

auxquelles le canon des Invalides formait une basse continue; et entre une double haie de soldats présentant les armes. Ces soldats étaient ceux de la Grande Armée, ceux qui avaient parcouru toute l'Europe de victoire en victoire, qui étaient entrés en vainqueurs à Vienne : ils voyaient aujourd'hui la fille de ce souverain, qu'ils avaient contraint à demander grâce, se présenter à eux comme la déesse de la Paix, un rameau d'olivier à la main.

Et les cloches continuent de sonner, et le canon de tonner, et les instruments de faire entendre leurs notes éclatantes, et la foule de pousser des acclamations, et les jeunes filles de répandre des fleurs sur le chemin, et les soldats de présenter les armes, et les maréchaux de France de caracoler aux portières du carrosse. L'avenue des Champs-Élysées, qui n'a jamais mieux qu'en ce jour mérité ce nom pompeux, est franchie; la place de la Concorde, autrefois place de la Révolution, regorge de monde. Dans le bonheur qui brille sur tous les visages, dans les clameurs de joie qui sortent de toutes les poitrines, personne ne semble se rappeler que cette place, qui présente ce jour-là un spectacle si magnifique, a été le théâtre de scènes bien différentes; que là a été dressé l'échafaud où ont péri tant d'innocentes victimes, et sur lequel, seize ans auparavant, sont montés un Roi et une Reine de France!

